

FETE DE PENTECOTE - MESSE DU SOIR

(car « il y eut un soir, il y eut un matin : jour 'un' » et donc, le jour commence le soir d'avant)

On ne le sait pas assez mais, à l'instar de ce qui se passe pour Noël et pour Pâques, il y a une messe du soir (la veille) ET une messe du jour. Sauf que, pour la Pentecôte, on ne 'pratique pas' la messe de la veille. Mais puisque l'AELF propose l'ensemble des textes de la messe du soir, c'est avec un plaisir non dissimulé que nous allons lire le récit de la tour de Babel.

Première lecture de la messe du soir - Lecture du livre de la Genèse (11, 1-9)

Et il arriva – alors que **toute la terre : UN LANGAGE UNIQUE ET DES MOTS UNIQUES**, – il arriva, comme ils¹ se déplaçaient vers l'orient, qu'ils trouvèrent une plaine dans la terre de Shinéar² et ils demeurèrent là.

Ils [se] dirent chacun à son compagnon : « Allons ! briquetons des briques et cuisons en cuisson ». Et la brique fut pour eux pour pierre, et le bitume, pour mortier. ²

Et ils dirent : « Allons ! bâtissons **pour nous** une ville, et une tour, et son sommet dans les cieux, que nous fassions **pour nous un nom**, de peur que nous soyons dispersés sur la surface de toute la terre.

Et le SEIGNEUR descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam/d'Humain.

Et le SEIGNEUR [se] dit : « voici : un **PEUPLE UNIQUE** et un **LANGAGE UNIQUE** pour eux tous : et ceci ce qu'ils commencent à faire, et maintenant, il ne leur sera empêché rien de tout ce qu'ils méditeront de faire. Allons ! descendons, et là, embrouillons³ **LEUR LANGAGE** : qu'ils n'écourent/n'entendent plus chacun **LE LANGAGE DE SON COMPAGNON.** » Et le SEIGNEUR les dispersa de là sur la surface **de toute la terre** et ils cessèrent de bâtir la ville ; sur quoi il/on appela son nom : « Babel » car c'est là que le SEIGNEUR avait embrouillé (embabelé) **LE LANGAGE de toute la terre** et c'est de là que le SEIGNEUR les avait dispersés sur la surface de toute la terre.

Une des manières de structurer le récit est de le voir comme un diptyque articulé autour d'une charnière centrale

- situation et projet des humains
 - le Seigneur descendit voir...
- réaction et action du Seigneur

Situation et projet des humains

Le point de départ est donné par le narrateur : une seule langue et des mots unifiés sur toute la terre. Et les humains cherchent un endroit pour s'installer (on est après le Déluge – nouvelle création, nouvelle humanité, de la descendance de Noé et de ses fils). Une fois installés dans la plaine de Shinéar, ils se parlent entre eux...et leur langage est bien « mots uniques » : un langage répétitif et tautologique : 'briqueter des briques à cuisonner en cuissons'. Et une fois qu'ils disposent de ces matériaux manufacturés, ils élaborent un plan : bâtir une ville avec une tour « dont le sommet ira jusqu'aux cieux ». Et c'est seulement à la fin du paragraphe

¹ Les humains en général, descendants des fils de Noé.

² En Mésopotamie, là où Nemrod, fils de Koush, établit une de ses capitales (Gn 10,10)

³ Meschonnic invente le verbe 'embabeler' : « embabelons leur langue ».

qu'est exprimé le ressort ultime de leur projet : projet à la fois positif : **se faire un nom**, et négatif : de peur d'être dispersés sur toute la terre.

Et le **SEIGNEUR** descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam/d'Humain.

À part que, ironiquement, la tour ne doit pas être bien haute puisque le Seigneur doit 'descendre' pour la voir, rien dans le texte ne porte de jugement sur le projet, si ce n'est l'étrangeté du langage répétitif des humains (comme si 'unique' était synonyme de 'réduit' et la peur qui les anime et les pousse à agir de la sorte.

Réaction et action du Seigneur

Son intervention, en paroles d'abord pour constater la situation et en prévoir les conséquences, et en action ensuite, pour (... ? – voir plus loin...) répond point par point aux éléments du premier volet.

Dans ses paroles, le Seigneur constate cette situation (inattendue ?) d'un langage unique pour un peuple unique, en tire – dans un premier temps – la conséquence sur une certaine 'invincibilité' de l'humanité et – dans un second temps – la conclusion qui s'impose : brouiller le langage unique.

En action ensuite : curieusement, c'est « la dispersion » du peuple unique (exactement ce qu'ils redoutaient) qui est racontée en premier, avec comme conséquence, l'abandon de la construction de la ville qui, paradoxalement, reçoit **son nom** à partir du moment où elle n'est pas construite, en référence, par jeu de mots et de sonorités, avec le brouillage des langues effectué par le Seigneur, comme il l'avait dit.

Les récits des 11 premiers chapitres ne sont pas tant historiques que théologiques. Ces 'histoires' projettent sur un horizon originel des problématiques de fond en ce qu'elles abordent les problématiques essentielles du rapport de l'humain avec Dieu, avec la création, avec lui-même et les membres de sa famille, de sa place et de sa responsabilité dans le monde. Et notre texte de la tour de Babel n'est pas sans rappeler l'épisode fameux de Gn 3 sur la consommation de la nourriture (manger de tout sauf un).

En Gn 2, l'homme/l'humain/l'humanité a été placé dans le jardin pour « la travailler/servir et la garder ». Comment va-t-il s'en tirer ? Dieu lui donne une limite : manger de tous sauf un mais, au lieu de prendre cette limite comme un cadeau, un outil pédagogique, l'humain (poussé par le serpent manipulateur) considère cette limite comme une insupportable frustration, 'contraire à ses droits fondamentaux', et il va laisser libre cours à sa convoitise, prétendant s'affranchir d'un Dieu perçu comme un rival quasi hostile.

En Gn 11, c'est un peu le même topo, si l'on s'en tient à une compréhension spontanée. « Il s'agit de la mise en scène de la destruction par Dieu de l'harmonie entre les humains figurée par la langue unique qui leur permet de se comprendre et de se lancer dans des projets communs.⁴ » Est-ce que ce n'est pas bien d'avoir un beau projet ensemble et pourquoi Dieu vient-il saboter ce bel élan ? Est-il vraiment l'ami du genre humain ? ou un despote un peu malveillant et castrateur de l'ambiance humaine ? En fait, si on relit attentivement et

⁴ André WÉNIN, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain. Lecture de Genèse 1,1–12,4*, Cerf, coll 'Lire la Bible', 2007, p. 216.

strictement le paragraphe décrivant l'activité et les projets des humains, outre les indices déjà relevés du langage tautologique et de la peur qui les pousse à agir, on relève

- qu'il s'agit d'une société et d'un monde sans Dieu (à qui il n'est fait aucune référence) mais autocentré
- que l'activité-phare consistant à fabriquer des briques sera celle imposée comme travail d'esclavage aux Hébreux par le Pharaon égyptien « qui ne connaît pas le Seigneur »
- que tout en étant une société sans Dieu, le projet vise à « atteindre le ciel », comme si l'orgueil des humains voulait remplacer Dieu dans les cieux et que donc, le peuple humain se fait l'esclave (en briquetant des briques) de son propre orgueil visant à monter jusqu'aux cieux.

L'action du Seigneur vient casser ce projet, qu'on peut donc lire comme mortifère, en venant rétablir une diversité, condition indispensable d'une altérité, laquelle seule peut conduire à une véritable 'entente'.

Dans les deux épisodes (Gn 3 et 11), l'intervention de Dieu vient rétablir une limite à la convoitise (Gn 3) et à l'orgueil (Gn 11) de l'homme et ainsi le préserver – s'il veut écouter Dieu – de son propre totalitarisme.

La question du « nom » (« que nous fassions **pour nous un nom** » Gn 11,4b) est du même ordre. Dans l'épisode de Babel, l'humanité veut se faire elle-même son nom, alors que nous lirons, en Gn 12,2 comment c'est de Dieu qu'Abram va recevoir la triple promesse « *que je te fasse en grande nation et que je te bénisse et que je rende **grand ton nom** et que tu sois bénédiction⁵* »

Première lecture de la messe du jour - Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 1-11)

Quand arriva le jour de la Pentecôte⁶, au terme des cinquante jours après Pâques, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière.

Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux.

Tous furent remplis d'Esprit Saint : **ILS SE MIRENT À PARLER EN D'AUTRES LANGUES**, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.



⁵ Traduction d'André Wénin, dans l'ouvrage cité ci-dessus, p. 238. Le personnage d'Abram (futur Abraham) est lié au récit de la tour de Babel puisque, immédiatement après la dispersion du peuple sur la surface de toute la terre (11,9), commence une généalogie(11,10) qui mène à la naissance d'Abram (11,26) et au début de son histoire familiale. Cette histoire de nom souligne donc le contraste entre une humanité orgueilleuse et la confiance d'Abraham.

⁶ Ce sont deux des grandes fêtes juives, dites « de pèlerinage » (à Jérusalem) et le récit se passe bien dans un contexte juif. Voir le lien vers un site d'information à la fin du texte.

Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient.

Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous galiléens ? Comment se fait-il que **CHACUN DE NOUS LES ENTENDE DANS SON PROPRE DIALECTE, SA LANGUE MATERNELLE** ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, **TOUS NOUS LES ENTENDONS PARLER DANS NOS LANGUES** des merveilles de Dieu. »

1- Le texte des Actes des Apôtres l'affirme clairement au début de la lecture : le récit se passe bien dans un contexte religieux juif, lors de la fête de Pentecôte (Chavouot), 50 jours après la fête de la Pâque (Pessach). Sur ces points, l'année liturgique chrétienne est directement reprise au judaïsme. Voici un lien vers un site informatif sur le sujet.

<https://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/4884-la-fete-de-pentecote.html>

2- à remarquer d'autre part, la résonnance contrastée entre

d'un côté, le langage unique d'un peuple unique du projet autocentré « Babel »

et, de l'autre côté, la diversité des langues, la diversité des peuples (ou des Juifs de toute la diaspora)

qui « s'entendent », étant unis par l'Esprit dans le projet de Dieu, c'est-à-dire par quelqu'un et quelque chose qui les transcende.

Et, en effet, c'est bien l'altérité et la diversité qui permettent de se rassembler en vérité, ce qui est impossible si on reste dans l'entre-soi.

Bonne lecture.

Marguerite Roman